

Nouveau souffle en éolien

page 3

Photo Invenergy

Du homard vendu à quai?

page 8

Des tonnes de déchets retirés du Saint-Laurent

page 5

Photo courtoisie

Photo Istock

Chandler en bref : 30 M\$ pour le quai

Voici les principaux points qui ont retenu l'attention lors de la plus récente séance du conseil municipal de Chandler, ce lundi 25 août.

Nelson Sergerie

Le projet d'aménager une infrastructure récréotouristique sur l'ancien quai commercial de Chandler avoisinerait les 30 millions de dollars.

Le maire a échangé mardi avec le député bloquiste de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine-Listuguj, Alexis Deschênes, afin de faire avancer le dossier dans l'appareil fédéral.



Le quai de Chandler appartient toujours au fédéral. Photo Jean-Philippe Thibault

« Les chiffres qu'on a reçus étaient dans ces eaux-là. J'aimerais que ce soit moindre. Ce sera à évaluer. Le quai est en très mauvais état. On a un beau projet pour permettre aux gens de pêcher sécuritairement, comme dans les années 1970 et 1980 », explique Gilles Daraïche, notant que des gens s'y aventurent à leurs risques et périls.

Les discussions se poursuivent avec Transports Canada. Une présentation 3D se fera à la fin du mois de septembre. Les travaux ne se feraient qu'en 2026 ou en 2027. Au fil des ans, la remise en état du quai a vu la facture varier entre 16 et 60 millions. Le quai fait toujours partie de la liste

du Programme de transfert des installations portuaires.

Rue Commerciale Ouest

Des investisseurs s'intéressent aux 11 éventuels terrains de la défunte papeterie Gaspésia.

La Ville a commandé cet été une étude de caractérisation pour déterminer les possibilités de construction sur ces sites.

Le conseil a donné un contrat complémentaire pour la réutilisation de ces terrains stratégiques sur la rue Commerciale Ouest, au cœur du centre-ville. De l'habitation et des commerces seraient possibles.

« Ça redeviendrait la rue Commerciale comme dans les belles années, car elle était achalandée avec beaucoup de commerces. Ce serait le fun de revoir ça. Des gens s'informent de la grandeur des terrains, etc. Ça s'en vient. Ça avance », lance le maire avec certitude sur l'issue des études.

Une pâtisserie, une pizzeria et une barbière se sont notamment ajoutées ces derniers mois sur l'artère du centre-ville.

Achat d'un camion de déneigement

Chandler veut prendre en régie interne l'entretien des rues dans le secteur de Newport. Pour ce faire, la Ville a déposé un avis de motion

proposant de faire l'acquisition d'un camion et des équipements pour une somme de 419 950 \$.

« Ça a augmenté tous les ans et de beaucoup. On parle de plus de 100 000 \$ par année, plus près du 150 000 \$. On va faire l'achat d'un camion et on pense qu'à court et moyen terme, on va économiser des sous et offrir ce service », calcule le maire qui précise ne rien avoir à reprocher à l'entrepreneur qui faisait le travail.

Une évaluation plus précise des besoins et des coûts est en cours. Le maire n'exclut pas d'ajuster le règlement d'emprunt selon les coûts d'acquisition obtenus.

Vandalisme contrôlé

Le vandalisme s'est calmé après une vague au début de l'été où plusieurs équipements ont été abîmés. Certains ont même dessiné une croix gammée nazie sur une passerelle. Selon Gilles Daraïche, la situation est revenue à la normale.

« Il y a eu une arrestation cet été. Des gens ont été questionnés. Ça a bougé. On a ajouté des caméras. On va en ajouter d'autres à des endroits spécifiques », affirme l' élu.

La Sûreté du Québec ne pouvait confirmer cette arrestation au moment d'écrire ces lignes. Le maire déplore une fois de plus cette situation.

« À chaque fois qu'on commence à embellir, une semaine après, des gens commencent à briser. C'est malheureux, c'est comme ça. C'est de l'argent à la poubelle. On dirait que les gens sont plus conscients de ça. Ils dénoncent plus », constate M. Daraïche.

Les citoyens ont dénoncé sur les réseaux sociaux ces actes déplorables.

Regroupement des OMH

Après avoir flirté avec l'idée en 2023, un projet de regroupement des Offices municipaux d'habitation est lancé dans la MRC du Rocher-Percé.

Les organismes de Percé, Sainte-Thérèse-de-Gaspé, Grande-Rivière, Chandler et Port-Daniel-Gascons ont entamé des discussions en ce sens.

« On a passé une résolution d'appui sur le projet. Ça progresse. Ça pourrait être avantageux pour tout le monde », croit le maire Gilles Daraïche.

Les démarches sont au stade préliminaire. « Il faut donner un bon service dans chaque municipalité. Il ne faut pas oublier personne. C'est important de bien gérer ça. On sera plus gros. On verra comment ça va aller », conclut l' élu.



Le maire de Chandler, Gilles Daraïche. Photo Jean-Philippe Thibault



Jusqu'à 20 milliards en investissements



Le premier ministre du Québec, François Legault. Photo Jean-Philippe Thibault

L'artillerie lourde a été déployée à Gaspé pour annoncer une entente tripartite qui pourrait mener au développement de 6000 mégawatts (MW) en éolien dans l'Est-du-Québec.



Jean-Philippe Thibault
jpthibault@lesoir.ca

La Mi'gmaoui Mawioimi Business Corporation (la MMBC, branche économique des communautés Mi'gmaq), l'Alliance de l'énergie de l'Est et Hydro-Québec travailleront maintenant de pair pour profiter des gisements éoliens encore inexploités dans la région.

Aucun nouveau parc n'a été officialisé lors de l'annonce du 27 août, ni aucun lieu ni aucune précision supplémentaire pour les lignes de transport acheminant l'électricité vers l'ouest de la province.

L'entente entre les trois parties, notamment les Premières Nations, était cependant cruciale pour aller de l'avant dans les futures années, estime le premier ministre François Legault, présent pour l'occasion. Ce dernier n'a pas hésité à qualifier cette annonce de « plus gros projet dans l'histoire de

la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent ».

Hydro-Québec et partenaires

L'ampleur des projets envisagés pourrait représenter des investissements pouvant atteindre 18 milliards de dollars, voire quelque 20 milliards en incluant les lignes de transport inhérentes au transfert des précieux électrons. Les tenants et aboutissants restent toutefois à définir.

« Ça va se faire zone par zone. Il y aura ensuite des annonces faites une par une selon les projets individuels, mais c'est énorme comme projet. C'est une nouvelle extraordinaire [...] Ça devient de plus en plus réel », se réjouit François Legault.

Le partenariat est séparé entre Hydro-Québec (50 %) et les deux autres partenaires (50 %), précise le premier ministre.

« Ça marque une étape décisive dans le développement de l'éolien dans l'Est-du-Québec », précise pour sa part la présidente-directrice générale d'Hydro-Québec, Claudine Bouchard, elle aussi présente pour l'occasion.

« Le partenariat annoncé aujourd'hui



L'événement a été couru par plusieurs élus, ministres et invités. Photo Jean-Philippe Thibault

constitue le plus important engagement en matière de développement éolien en Amérique du Nord [...] Ça appelle à renforcer le réseau de transport avec des lignes pour soutenir une croissance durable et ambitieuse. »

Pôle stratégique

Les gisements de vent dans l'Est-du-Québec sont connus depuis belle lurette. Une étude réalisée en 2005 indiquait que le potentiel éolien exploitable en Gaspésie (en dehors de certaines zones restrictives et considérant certaines mesures tampons) était de 17 000 mégawatts. La région arrivait au quatrième rang, loin derrière le Nord-du-Québec (3,5 millions de MW) et la Côte-Nord (362 000 MW), mais devant la plupart de ses consœurs, exception faite de Saguenay-Lac-Saint-Jean (40 300 MW).

Dans ses communications, le gouvernement provincial parle d'ailleurs de l'Est-du-Québec comme « le pôle stratégique de l'éolien au Québec. »

La capacité d'intégration au réseau intégré d'Hydro-Québec n'est cependant pas infinie. Les sous-réseaux électriques régionaux auxquels les

installations de production sont raccordées sont un facteur limitatif. Les contraintes liées à la circulation de l'énergie électrique sur le réseau principal aussi.

Mise en service en 2034

En novembre, Hydro-Québec a annoncé une nouvelle ligne de transport d'environ 260 km de Chaudière-Appalaches jusqu'au Témiscouata (la phase 1). Le dossier n'en est cependant qu'à la phase d'avant-projet. La mise en service est prévue en 2034. Une autre ligne de 175 km (la phase 2) devrait se rendre jusqu'à Avignon, en 2036.

Le dossier du « goulot d'étranglement » à Rivière-du-Loup a maintes fois fait partie des discussions dans le passé. « La phase 1 a été lancée, mais si on veut être capable d'avoir 6000 MW, il faut qu'une partie soit exportable. Il faut que la ligne soit faite aussi », souligne François Legault, questionné sur ce dossier.

Ce potentiel de 6000 MW pourrait alimenter jusqu'à 1 million de foyers dans la province.



« La Gaspésie est prête »

Les investissements éoliens dans l'Est-du-Québec pourraient atteindre jusqu'à 20 milliards de dollars.
Photo courtoisie Invenergy

Aux premières loges de la transition énergétique dans la province, l'Institut de recherche gaspésien Nergica salue le partenariat éolien annoncé par le premier ministre François Legault.

Jean-Philippe Thibault

Le directeur général Frédéric Côté souligne que cette décision concrétise de nombreuses années de démarches et de représentations. « C'est une excellente nouvelle pour la région. Cela fait écho aux représentations que nous faisons depuis plusieurs années pour que la région puisse accueillir davantage de projets éoliens. Les investissements annoncés sont majeurs et structurants : ils

amèneront ici des infrastructures stratégiques qui vont positionner la région de manière positive pour le futur. »

Présent lors de l'annonce, monsieur Frédéric Côté souligne que cette décision concrétise de nombreuses années de démarches et de représentations.

La région bien positionnée

Bien qu'aucun projet en particulier n'ait été annoncé, le potentiel de développement éolien serait de l'ordre de 6000 MW dans l'Est-du-Québec, pour des investissements représentant quelque 18 milliards de dollars. Le nombre de 20 milliards a

été avancé en incluant les lignes de transport.

Chez les manufacturiers comme LM Wind Power à Gaspé et Marmen Énergie à Matane, aucune exigence de contenu local n'est dans la mire pour le moment, bien que François Legault dise vouloir encourager autant que possible les retombées économiques locales et régionales.

Ce partenariat entre la Mi'gmawei Mawiom Business Corporation, l'Alliance de l'énergie de l'Est et Hydro-Québec devrait tout de même générer d'importantes retombées pour la région, estime Nergica.

Le centre de recherche appliquée en matière d'énergies renouvelables note que la formation de main-d'œuvre spécialisée au Cégep de la Gaspésie et des Îles sera notamment un atout. Il y a 14 jours à peine, l'institution a présenté son nouveau concept de laboratoire nomade qui permet de former des élèves en maintenance d'éoliennes à peu près n'importe où au Québec, là où les besoins se font sentir.

Exploiter pleinement le potentiel

À l'image des propos prononcés par la présidente-directrice générale d'Hydro-Québec, Claudine Bouchard, Nergica soutient lui aussi que la Gaspésie est le berceau de l'éolien au Québec et qu'elle a réussi

à démontrer, depuis plus de 25 ans « son potentiel exceptionnel et son expertise unique. »

Le 6000 MW dans l'Est-du-Québec combiné à la volonté de doubler la production d'énergie solaire d'ici 2050 est une balle qui devra être saisie au bond, note Nergica. La concertation et les compétences développées au fil du temps devront, toujours selon l'organisation, servir à créer un véritable vecteur de développement économique, social et environnemental pour les décennies à venir. François Legault a indiqué mercredi à Gaspé que « le prochain siècle sera celui de l'énergie ».

Gonflés à bloc

Frédéric Côté rappelle pour sa part que non seulement la Gaspésie est une valeur sûre pour le déploiement des énergies renouvelables, mais que la région, ses acteurs et ses communautés sont gonflés à bloc pour relever ce défi.

« Les projets d'énergie renouvelable réussissent lorsqu'ils sont ancrés dans le partenariat avec les communautés locales et portés par une vision de développement durable à long terme. Aujourd'hui, cette annonce met la table pour exploiter pleinement le potentiel éolien de notre territoire. La Gaspésie est prête, l'industrie est prête, et les gens sont prêts à passer à l'action », conclut le directeur général.

Le DG de Nergica, Frédéric Côté. Photo Jean-Philippe Thibault





Quatorze tonnes de déchets retirés du Saint-Laurent

L'expédition qui a débuté à Pointe-des-Cascades le 6 août et s'est terminée à Bonaventure (photo) le 22 août. (Photo Yanick Lesperance pour l'Expédition Saint-Laurent)

L'Expédition Saint-Laurent et ses bassins versants 2025 a permis de retirer 30 800 livres de déchets de la nature, de la Montérégie à la Gaspésie. Ce sont 14 tonnes de matières polluantes qui ont été éliminées dans le Saint-Laurent et ses affluents.

Jean-Philippe Thibault

L'organisation a qualifié l'événement qui se déroulait en août de « franc succès environnemental ». Cette mission de sensibilisation et de recherche scientifique a permis de mobiliser plus de 350 citoyens et élus à travers 22 municipalités côtières du Québec, dont Rivière-du-Loup, Cacouna, Trois-Pistoles, Cap-Chat et Bonaventure.

« C'est encourageant de voir autant de citoyens et d'élus se mobiliser pour la protection du Saint-Laurent. Avec les centaines de volontaires et les dizaines de milliers de personnes qui nous ont suivis sur les réseaux sociaux, on a senti la volonté des gens de se réunir pour le changement », rapporte le chef d'expédition Jimmy Vigneux.

Il s'agissait de la deuxième expédition du genre. Une troisième est dans les cartons, mais rien d'officiel pour le moment.

L'équipe d'Expédition Saint-Laurent est menée par Mission 1000 tonnes et Stratégies Saint-Laurent. Elle comptait cette année 18 membres : restaurateurs écologiques, plongeurs professionnels, artistes multimédias et scientifiques. Une cohorte jeunesse de six personnes étaient aussi présente.

En plus de retirer des déchets, le but est aussi d'offrir des conférences de sensibilisation, effectuer un échantillonnage scientifique des microplastiques, analyser la nature des déchets collectés et inciter les municipalités visitées à ratifier le Défi Saint-Laurent. Ce programme encourage la réduction de l'usage des plastiques et une meilleure gestion des déchets. Trois nouvelles municipalités y ont adhéré cette année.

Caractérisation et propreté

Une caractérisation des déchets a eu lieu dans 7 municipalités. Les déchets ont été triés, comptés et pesés selon un protocole scientifique. Les données de ces caractérisations sont transmises à Pêches et Océans Canada (MPO). Le but est de mieux comprendre la nature, la source et l'impact des déchets retrouvés sur les berges du Saint-Laurent.

En quantité de déchets, le plastique

arrive au premier rang. Selon les régions, le type peut varier, allant des bouteilles aux emballages, en passant par les sacs, les cartouches de fusil et les produits d'hygiène.

« Nous avons ramassé aussi beaucoup de métal, de canettes et de mégots de cigarettes, précise Lyne Morissette, chef scientifique de l'Expédition Saint-Laurent. Nous sommes fiers d'avoir retiré autant de tonnes de déchets de l'environnement, mais cela veut aussi dire que le problème de pollution côtière par les déchets est important au Québec. Nos nettoyages font une petite différence, mais le réel changement passe par la réduction de production de déchets. »

De nombreux échantillons de sédiments et d'eau ont aussi été prélevés tout au long du parcours. Ceux-ci seront étudiés dans des laboratoires universitaires. Ultiment, leur composition chimique sera déterminée. La quantité de particules de microplastiques qu'ils contiennent sera aussi analysée.

Depuis sa fondation en 2018, Mission 1000 tonnes a permis de retirer 580 tonnes de déchets. Près de 5000 nettoyages collectifs ont été effectués. Plus de 85 000 bénévoles au Québec et à l'international ont mis l'épaule à la roue.

FORMATIONS, CONFÉRENCES ET VISITES POUR LES 50 ANS ET PLUS

Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine et secteur ouest de la Côte-Nord

Vous souhaitez :

- ✓ En apprendre toujours plus sans le stress des examens?
- ✓ Rester actifs?
- ✓ Rencontrer des gens dans le plaisir?



CULTURE, FINANCES, INFORMATIQUE, LANGUES, LOISIRS, SANTÉ ET SOCIÉTÉ

Activité gratuite

Lancement de la programmation sur Zoom

Le mardi 9 septembre à 13 h 30

Pour information :

info@adauqar.ca

1 800 511-3382 poste 1661

adauqar.ca | 

ADAUQAR

ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DES ANCIENS À L'ARNA



Et si on se posait enfin les vraies questions ?

Pour les grandes puissances n'investissent pas autant dans la paix que dans la guerre ?



Il y a une phrase que je me suis répétée souvent tout au long de ma vie. À la maison comme au travail, l'important n'est pas d'avoir réponse à tout, mais de se poser les bonnes questions. Petite phrase simple, mais qui cache tout un coefficient de difficulté.

Prenez un exemple. J'ai mis sur le mur, devant moi, une carte de la Gaspésie. J'étais alors cadre au quotidien *Le Soleil* de Québec, responsable d'un vaste réseau de distribution. La question à laquelle je n'avais pas de réponse concernait ma volonté d'arrêter la livraison chaque jour avant l'heure du midi. L'objectif était de récupérer les ventes sur l'heure du dîner, de Rivière-au-Renard jusqu'à Chandler, en passant par Gaspé et Percé.

Je gardais constamment cette carte sous les yeux, comme un rappel permanent de cette interrogation. Un an et demi plus tard, j'avais fini par trouver la réponse. Je m'étais posé la bonne question, même si je n'avais pas immédiatement la solution.

Regardez bien où je veux en venir. Quand je contemple l'actualité mondiale, je me demande pourquoi, encore une fois, nous sommes sur le point de répéter l'histoire.

La guerre n'est pas née en 2025. Depuis la nuit des temps, nous nous sommes battus, débattus et entretenus pour assouvir notre soif de pouvoir. Notre appétit sans fin pour les ressources naturelles de nos voisins, ou encore le désir de dominer le monde, voire d'anéantir un peuple, comme Adolf Hitler a tenté de le faire dans les années 1940, nous pousse toujours dans la même spirale.

Rien n'accomplir de significatif

Pourquoi en sommes-nous encore là ? Parce que nous ne savons faire que ça nous battre. Nous ne savons rien faire d'autre.

Je pense à certains des hommes les plus riches du monde comme Elon Musk, Mark Zuckerberg, Jeff Bezos, le regretté Steve Jobs ou Larry Ellison. Ils sont ou étaient assis sur des montagnes de dollars. Et qu'en font-ils ? Pas grand-chose, sinon se payer des maisons démesurées et des voitures de rêve. Steve Jobs lui-même, avant sa mort, a dit regretter de n'avoir rien accompli de plus significatif.

Faire autant d'efforts, bâtir d'aussi grandes entreprises, pour en arriver à quoi ? À rien. Rien qui transforme profondément l'être humain. Pire encore, ces dirigeants confient sou-

vent la fabrication de leurs produits à des pays en voie de développement, eux-mêmes exploités par des régimes avides et corrompus.

Le monde tourne en rond. Et si l'un d'eux, un milliardaire, un politicien, un dirigeant de ce monde, se décidait enfin à se poser la bonne question ? Au lieu de penser à court terme, uniquement obsédé par la croissance d'un empire déjà hors norme.

« Pourquoi en sommes-nous encore là ? Nous ne savons faire que ça nous battre. Nous ne savons rien faire d'autre. »

J'ai quelques suggestions de questions à leur soumettre. Comment empêcher les dirigeants de se servir de la religion, quelle qu'elle soit, pour manipuler les croyants et les amener

à défendre une cause ? Peu importe la religion, le monde arabe ne serait pas le seul à devoir s'y confronter.

Comment amener les pays en voie de développement à syndiquer leur main-d'œuvre ? Nous savons tous que ce sont les syndicats qui ont créé l'équilibre dans les entreprises démocratiques. Les dirigeants chinois ne m'aimeraient pas pour celle-là.

Investir dans la paix

Comment obliger les grandes puissances à investir autant d'énergie à gérer la paix, l'environnement et le bien-être qu'elles en mettent à justifier leurs guerres ? Bien sûr, tout cela relève du rêve. Parce que, comme êtres humains, nous ne savons pas agir autrement. Nous n'acceptons pas de gérer le bonheur collectif, trop compliqué. Nourrir tout le monde, partager, et quoi encore ? Nous tirons chacun la couverture de notre côté, convaincus de toute façon qu'il n'y en a pas assez pour tout le monde.

C'est vrai que ce n'est pas facile. Être heureux demande autant d'efforts, sinon plus, qu'être malheureux. Mais le monde serait si différent si nous nous posions enfin les bonnes questions.

La fin pour le maire Roberto Blondin



Roberto Blondin est bien connu pour avoir fondé le Jour de la marmotte à Val-d'Espoir. Photo archives

Sainte-Thérèse-de-Gaspé devra se trouver un nouveau maire ou une nouvelle mairesse. Roberto Blondin a annoncé qu'il ne briguerait pas d'autre mandat à la tête de la municipalité.

Jean-Philippe Thibault

Celui qui est bien connu dans le milieu comme fondateur et organisateur du Jour de la marmotte à Val-d'Espoir indique que sa réflexion a été mûrement réfléchie; qu'il lui apparaît naturel de clore ce chapitre de sa vie.

Roberto Blondin a été élu pour la première fois comme maire de Sainte-Thérèse-de-Gaspé en 2017, sans opposition. Il a ensuite été réélu en 2021 face au conseiller sortant Jacques Desbois. Il avait alors récolté une courte majorité de 56 % (soit 306 votes à 241).

Le premier magistrat précise en outre qu'il laissera place à de nouvelles perspectives et à de nouveaux projets personnels.

Celui-ci avait notamment lancé en décembre 2023 avec sa conjointe Murielle Shaw l'entreprise Fleur de sel gaspésienne, après un incendie

qui avait plus tôt détruit leurs installations.

«J'ai toujours eu à cœur le bien-être de notre communauté. Ce fut un honneur [...] Je pars le cœur rempli de gratitude.»

— Roberto Blondin, maire de Sainte-Thérèse-de-Gaspé

«Je souhaite à celles et ceux qui prendront le relais tout le succès nécessaire pour continuer à faire rayonner notre municipalité et à en faire un milieu de vie dynamique, inclusif à l'image de ses citoyennes et citoyens. J'ai toujours eu à cœur le bien-être de notre communauté. Ce fut un honneur et une responsabilité que j'ai assumés avec sincérité. Je pars le cœur rempli de gratitude et le souhait de voir Sainte-Thérèse-de-Gaspé continuer à grandir dans la solidarité et la fierté.»

Statut de réserve économique

Québec soutient la demande de Gespeg

Québec transmettra un avis favorable à Ottawa concernant la demande de créer une réserve économique pour la Nation micmac de Gespeg.

Nelson Sergerie

Le Secrétariat aux affaires autochtones a son dossier sur son bureau.

«On y travaille. Le gouvernement du Québec ne pourra pas y arriver seul. On doit faire ce travail avec le fédéral. Lorsqu'on ajoute des terres de réserve, ça va avec le gouvernement fédéral. De notre côté, on est là, on est partenaire avec Gespeg», mentionne le ministre responsable des Relations avec les Premières Nations, Ian Lafrenière.

Trois lots sont ciblés dans la requête de Gespeg dans le secteur environnant le centre administratif de la Nation.

Cette initiative permettra à Gespeg d'accéder à des programmes de financement supplémentaires afin de soutenir son développement économique et social, ainsi qu'à des programmes soutenant les infrastructures communautaires.

Accès à davantage de programmes

La Ville de Gaspé a déjà donné son

appui, qui s'inscrit en continuité de la collaboration établie depuis 2017 entre le conseil municipal et le Conseil de la nation.

Gespeg vise le développement socioéconomique, notamment la construction d'une infrastructure à vocation sociale et de varier le développement économique.

La création de cette réserve économique permettrait un accès à 26 programmes d'aide alors que la Nation n'en reçoit actuellement que dans cinq programmes. «On espère que ça va avancer. À quelle vitesse? Je ne peux pas vous le dire aujourd'hui. On travaille avec Ottawa. Nous, on est favorable», ajoute Ian Lafrenière.

Reconnue depuis 1972, la Nation avait subi un refus au milieu des années 1970. Après des démarches dans les années 1990, le processus a repris en 2020. Une nouvelle demande a été déposée en 2024.

D'un point de vue fiscal, les terrains visés sont déjà exemptés de taxes par la Commission municipale du Québec. Que ces terrains deviennent une réserve n'entraînera donc aucun impact fiscal pour Gaspé. Leur appui a été transmis à Services aux Autochtones Canada.



Le bureau administratif de Gespeg. Photo Jean-Philippe Thibault



Un projet pilote de pêche communautaire

Cette approche communautaire du projet vise particulièrement la pêche au homard. Photo archives

Un événement festif et familial qui a ravivé les traditions maritimes, tout en lançant un projet pilote visant à développer un nouveau modèle de pêche communautaire. Voilà ce qu'a proposé la première Journée de la mer qui fin août a fait vibrer Tourelle, à Sainte-Anne-des-Monts.

Johanne Fournier

L'événement a attiré des élus de la MRC et des participants venus d'un peu partout, notamment de la Baie-des-Chaleurs, de Gaspé et du Bas-Saint-Laurent, de même que des chercheurs de Québec et de Montréal.

La Journée de la mer visait aussi à rendre hommage à l'ancien Festival de la mer, qui a animé Tourelle de 1981 à 1991. Mais, cette nouvelle mouture n'a pas fait que dans la nostalgie; elle a marqué le lancement officiel d'un ambitieux projet pilote de pêche collective mené par des chercheurs de l'Université Laval et de l'Institut de recherche en économie contemporaine (IREC).

Ce projet d'envergure de pêche communautaire propose un nouveau modèle, où l'organisation et les permis de pêche seraient gérés collectivement par les membres de l'Association des pêcheurs côtiers de Tourelle.

«D'une durée de trois ans, notre projet établira un modèle collectif, explique Yannick Ouellet, principal organi-

sateur de l'événement. On travaille avec Pêches et Océans Canada et le MAPAQ [ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec] pour tracer le chemin.»

L'objectif : développer un circuit court permettant aux pêcheurs locaux de vendre directement leurs produits au quai, dans les poissonneries et les restaurants de la région.

Circuit court et traçabilité

Charlotte Cloutier est coordonnatrice de ce projet de pêche communautaire. La biologiste de formation et professionnelle de recherche à l'Université Laval à Québec souligne d'ailleurs l'importance de cette approche communautaire du projet, qui vise particulièrement la pêche au homard. Le crustacé est actuellement destiné principalement à l'exportation après sa transformation en usine.

«Ce qu'on veut, c'est que le homard, dans notre projet de pêche collective, soit d'abord vendu au quai, ensuite dans les poissonneries et les restaurants», explique M. Ouellet. Le projet inclut aussi une stratégie de traçabilité avec une illustration créée par l'artiste Fannie Desmarais de Sainte-Anne-des-Monts, représentant la diversité des acteurs du milieu maritime gaspésien.

Pêcheurs sceptiques, puis convaincus

Si les pêcheurs se montraient prudents avant la Journée de la mer,

l'accueil chaleureux du public lors de l'événement a changé la donne. «Ils se sont fait applaudir et fait dire bravo une fois, deux fois et trois fois, a observé Charlotte Cloutier. Ils sont contents!»

Cette réaction positive s'explique notamment par le passé difficile du secteur des pêches en Haute-Gaspésie.

«C'est parce qu'ils se sont tellement fait conter de choses», résume Yannick Ouellet, faisant référence aux nombreuses promesses non tenues dont les pêcheurs ont été victimes au fil des ans.

Un modèle qui valorise tous les acteurs

Le projet pilote met l'accent sur l'importance de tous les maillons de la

chaîne, notamment le rôle crucial des femmes dans l'industrie. «Si les femmes ne sont pas là, la pêche ne fonctionne pas», estime Yannick Ouellet, rappelant leur rôle central dans la gestion des ventes au quai et des transactions commerciales.

La Journée de la mer a généré quelques profits qui resteront à l'Association des pêcheurs. Ces fonds serviront soit à organiser la prochaine Journée de la mer, soit à soutenir le développement du projet de pêche collective.

Avec ce projet pilote novateur de pêche communautaire, Tourelle pourrait donc devenir un modèle pour l'avenir de la pêche communautaire chez les allochtones, alliant traditions maritimes et innovation économique au service du développement local.



La Journée de la mer a attiré quelque 500 personnes. Photo Johanne Fournier

L'Est-du-Québec s'enfonce davantage



Le petit village de La Martre et son musée des phares. Photo Dominique Fortier

Les petites localités éloignées des centres urbains poursuivent leur lent déclin. L'indice de vitalité économique des municipalités québécoises montre encore une fois que les régions de l'Est-du-Québec peinent à rivaliser avec les grands centres.



Bruno St-Pierre
info@lesoir.ca

La population des plus petites localités est vieillissante, les revenus sont faibles et l'emploi rare. Le préfet de la MRC de La Côte-de-Gaspé et maire de Gaspé, Daniel Côté, pointe du doigt la centralisation et réclame davantage de pouvoirs pour les régions afin de renverser la tendance.

L'indice de vitalité des territoires est compilé par l'Institut de la statistique

du Québec. Le plus récent rapport montre que, sur les 229 municipalités affichant l'indice le plus faible, une centaine se trouvent dans l'Est-du-Québec, soit 48 au Bas-Saint-Laurent, 31 en Gaspésie et 20 sur la Côte-Nord.

Les deux tiers des localités gaspésiennes, la moitié de celles de la Côte-Nord et 40 % de celles du Bas-Saint-Laurent figurent parmi les plus dévitalisées au Québec. La municipalité qui affiche l'indice le plus faible de toute la province est La Martre, en Haute-Gaspésie.

«Ce sont des milieux vieillissants. Les jeunes partent en raison de la décomposition des services. Surtout, les personnes les plus susceptibles de bouger sont celles qui en ont les moyens. Ceux qui restent, ce sont les plus défavorisés», constate le direc-

teur scientifique de l'Observatoire des trajectoires territoriales et régionales de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), Nicolas Devaux.

Villages frappés de plein fouet

Plusieurs enjeux échappent au contrôle des petites communautés, dont les changements climatiques qui affectent les pêches, le déclin de l'industrie forestière ou encore les bouleversements économiques mondiaux. Ces facteurs frappent de plein fouet les villages.

«Les petites localités ont un pouvoir assez limité. À l'échelle d'une MRC, il y a peut-être des choses à faire de façon coordonnée, mais un village isolé aura du mal. Il n'y a pas de solution universelle», soutient monsieur Devaux.



Le directeur scientifique de l'Observatoire des trajectoires territoriales et régionales de l'Université du Québec à Rimouski, Nicolas Devaux. Photo courtoisie

Décentralisation: promesse constamment reportée

«C'est plus facile de faire monter une morue à Québec que de faire descendre un fonctionnaire à Gaspé. » Par cette boutade, l'ancien premier ministre René Lévesque illustre déjà la difficulté de décentraliser les pouvoirs vers les régions.

Bruno St-Pierre

«Tant qu'on accordera plus de poids à l'opinion de fonctionnaires à Québec qu'à celle des élus régionaux, on se retrouvera avec les mêmes résultats»,

croit le maire de Gaspé, Daniel Côté.

En 1978, René Lévesque voulait installer la direction des pêches à Gaspé, mais il n'a jamais pu concrétiser son projet. Cinquante ans plus tard, elle est toujours à Québec. «Il y a une forte tendance centralisatrice. On nous impose des décisions et des programmes mur à mur, loin de nos réalités. C'est là le cœur du problème», déplore monsieur Côté.

Besoins réels des régions

Comme plusieurs autres élus, il réclame plus de latitude pour investir en fonction des priorités et des besoins réels des régions. «Je pense qu'on investirait beaucoup mieux l'argent public si on décentralisait les pouvoirs.»

Aussi préfet de la MRC de la Côte-de-Gaspé, Daniel Côté ouvre aussi la réflexion sur les regroupements municipaux et le partage de services pour créer un plus grand levier économique. «Plus la localité est petite,

plus elle se dévitalise. Devrait-on regrouper davantage nos forces?»

Selon lui, de plus en plus de villages n'ont plus les moyens ni les ressources humaines nécessaires pour stimuler leur développement.

«On perd beaucoup d'argent si on veut se regrouper, alors qu'on pourrait gagner une véritable force de frappe», déplore monsieur Côté.

La réfection du chemin de fer reste sur les rails, dit Legault



Un train de VIA Rail. Photo Marielle Guay

Le premier ministre François Legault garde la réfection du chemin de fer sur les rails et entend mener le projet à bon port jusqu'à Gaspé.

Nelson Sergerie

Questionné mercredi lors de son passage à Gaspé sur ce dossier qui continue de faire couler beaucoup d'encre, il mentionne d'emblée que la phase 2 entre Caplan et Port-Daniel-Gascons va bien.

«L'argent est là, tout est prévu. Pour la phase 3, il y a un estimé de dépassement qui est important. On est à revoir le projet, mais il est toujours de notre volonté de le faire», affirme le premier ministre.

« On est à revoir le projet, mais il est toujours de notre volonté de le faire. »

— François Legault

«C'est une belle opportunité. Mark Carney attend les projets. On a beaucoup de projets», précise François Legault.

Dépassements de coûts

En juin 2023, la ministre des Transports, Geneviève Guilbault, annonçait à Gaspé que la réfection du tronçon 3 entre Port-Daniel-Gascons et Gaspé

nécessitait 517 millions de dollars et que le projet serait complété en décembre 2026.

Au dépôt du budget, en mars dernier, le gouvernement provoquait une commotion généralisée en remettant le projet en phase de planification après les «énormes» dépassements de coûts des appels d'offres de 2024.

Questionné à savoir si le gouvernement se mettait un plafond d'investissement pour réaliser les travaux et fixait une durée, le premier ministre est resté vague.

«Il y a un dépassement important par rapport aux prévisions à l'époque où Mme Guilbault l'a annoncé. Ce n'est certainement pas de l'argent périmé, qui est toujours disponible. On va examiner, analyser combien ça coûte pour faire le tronçon 3. C'est notre volonté de le faire», répond-il, sans avancer une quelconque date pour terminer les travaux jusqu'à Gaspé.

«Au moins, il y a ça. Pour le reste, moi, depuis le début de l'annonce budgétaire, j'ai compris qu'on devra continuer comme région de continuer à se battre pour faire rouler le train jusqu'à Gaspé», réagit le président de la Société du chemin de fer de la Gaspésie, Éric Dubé.

Mobilisation pour le train samedi

Une mobilisation populaire s'active en faveur du retour du train jusqu'à Gaspé.

Nelson Sergerie

À l'initiative de la Table d'information et de mobilisation sur le transport ferroviaire, plusieurs organisations travaillent ensemble pour la tenue d'un rassemblement le 6 septembre à Gaspé.

Du lot, Solidarité Gaspésie, le Comité des citoyens pour le développement (de Gaspé), la Coalition pour le retour des services du train de passagers de VIA Rail, la Chambre de commerce de La Côte-de-Gaspé et la Société du chemin de fer de la Gaspésie.

Éric Dubé confirme par ailleurs qu'il sera présent sur les lieux. Il avance que d'autres élus et préfets de la Gaspésie pourraient se joindre au rassemblement.

La mise sur pause du projet sur le tronçon 3 a provoqué de vives inquiétudes, selon la Table, et les acteurs exigeront de Québec la relance de la réhabilitation.

D'autres rassemblements sont en outre prévus le même jour en avant-midi à Matapédia et New Carlisle, et en après-midi à Port-Daniel.



Un train de VIA Rail. Photo Jacques Poirier



Éric Dubé, président de la SCFG. Photo Jean-Philippe Thibault

La rentrée pour un peu plus d'élèves au CSS des Chic-Chocs

Après avoir accueilli 2897 élèves l'an dernier, ce sont maintenant 2928 jeunes qui ont pris le chemin des écoles préscolaires, primaires et secondaires pour la rentrée dans le réseau du Centre de services scolaire des Chic-Chocs. Il s'agit d'une légère hausse de 1 %.

Jean-Philippe Thibault

Pas moins de 300 élèves de niveau préscolaire sont inscrits cette année, alors que les vacances estivales sont officiellement terminées en cette rentrée des classes. Ils sont quant à eux 1455 élèves au primaire et 1173 autres au secondaire.

«Nous sommes très heureux de constater une aussi belle vitalité dans nos écoles [...] C'est une grande fierté pour notre organisation et une belle promesse d'avenir pour toute notre communauté», souligne Isabelle Gagné, directrice des services éducatifs jeunes.

Enseignants avec brevet

Dans la colonne des bonnes nouvelles, tous les postes et toutes les tâches d'enseignement ont été pourvus pour cette rentrée. Plus de 360 enseignants sont en poste au Centre de services scolaire des Chic-Chocs.

Plus de 90 % d'entre eux détiennent déjà leur brevet. Cette proportion s'est améliorée depuis l'an dernier. C'était alors 14 % des enseignants qui n'avaient pas leur brevet d'enseignement; 12 % une année auparavant. Des partenariats avec la TÉLUQ ont notamment permis de combler l'écart, explique l'organisation.

Du côté des professionnels, le recrutement se poursuit afin de pourvoir deux postes d'agent de réadaptation.

Par ailleurs, les centres de formation ont accueilli cette année 614 élèves, dont 452 en formation profession-



Ce sont 2889 élèves qui bénéficient du transport scolaire quotidien, assuré par 71 véhicules parcourant plus de 5363 km chaque jour. Photo Jean-Philippe Thibault

nelle, 65 en formation générale adulte et 97 en intégration sociale. Ils étaient 477 l'an dernier, pour une hausse significative de 29 %.

Neuf programmes sont proposés, dont trois formations liées au secteur de la construction (charpenterie-menuiserie, électricité et conduite d'engins de chantiers).

«Nous sommes très fiers de constater l'intérêt grandissant pour la formation générale, professionnelle et l'intégration sociale au sein de nos centres. La diversité de nos programmes, combinée à l'arrivée de nouveaux élèves, dont des étudiants internationaux, contribue à enrichir nos cohortes et à répondre concrètement aux besoins de main-d'œuvre de notre région», analyse Luc Chrétien, directeur des services éducatifs aux adultes et à la formation professionnelle.

Le Centre de services scolaire des Chic-Chocs regroupe 21 établissements et plus de 700 employés. Josée

Synnott en assure toujours la direction générale. Aucune fermeture d'école n'est de surcroît prévue à court ou moyen terme. L'acte d'établissement de l'école Notre-Dame de Cloridorme a finalement été révoqué l'an dernier.



Josée Synnott, directrice générale du Centre de services scolaire des Chic-Chocs. Photo Jean-Philippe Thibault

Une hausse aux petits déjeuners

Le Club des petits déjeuners entame une nouvelle année scolaire avec des demandes qui sont toujours en hausse en Gaspésie.

Dominique Fortier

Ce sont 26 écoles qui adhèrent au programme des petits déjeuners en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine (22 au Bas-Saint-Laurent).

On parle de 3900 élèves au total qui bénéficient de ces repas matinaux dans ces deux régions. Dans l'ensemble du Québec, c'est une augmentation globale de 20 % du nombre d'élèves qui participent au programme.

La conseillère principale pour le Club dans le volet nutrition, Catherine D'Amours, observe continuellement des besoins grandissants.

«Il y a quelques années, c'était la pandémie. Ensuite, ce fut l'inflation. Puis la flambée des coûts en raison des tarifs. On voit que les familles et les organismes sont sous pression. Dans ce contexte, on peut comprendre que d'assurer aux enfants d'avoir un repas tous les matins a beaucoup de valeur.»

Le ventre plein, les enfants sont davantage en mesure de se concentrer sur les matières scolaires, et non pas sur la faim.



Le Club des petits déjeuners est présent dans 26 écoles en Gaspésie. Photo courtoisie

Bruno-Pierre Godbout reviendra devant le tribunal

Le conseiller municipal de Chandler Bruno-Pierre Godbout voit ses dossiers de fraude et d'agressions sexuelles être reportés au 23 septembre au palais de justice de Percé.

Nelson Sergerie

L'homme de 36 ans était de retour devant le tribunal pour la suite des procédures.

Détenu à New Carlisle, il a comparu brièvement par vidéoconférence.

Godbout fait face à 12 chefs d'accusation relativement à des événements en matière d'agression sexuelle, d'agression armée, de voies de fait, de séquestration et de harcèlement criminel à la suite d'un mandat d'arrêt. Il a plaidé non coupable.

Une conférence de gestion doit se tenir le 29 août afin de fixer une date de procès puisque ce dernier sera de longue durée.

Les événements se seraient produits entre 2010 et 2025 à Bonaventure, Gaspé, Newport, Saint-Nérée-de-Bellechasse et Montréal.

Une ordonnance de non-publication a été émise afin de protéger l'identité des plaignantes.

Lors de son arrestation, la Sûreté du Québec a affirmé que Godbout se serait servi de sa notoriété afin d'entrer en contact avec ses victimes.

En plus d'être conseiller municipal, Godbout travaillait au CISSS de la Gaspésie comme thérapeute en réadaptation physique. Le Conseil de discipline de l'Ordre professionnel de

la physiothérapie du Québec l'a suspendu provisoirement en juin.

Autre dossier

Par ailleurs, le dossier de fraude, faux et emploi, possession ou trafic d'un document sera entendu au même moment.

La Couronne et la Défense ont indiqué au tribunal lors de la comparution que des discussions se poursuivent. Le dossier est à l'étape de l'enquête préliminaire.

Les chefs ont été déposés à la suite d'une enquête de l'UPAC alors que le conseiller agissait comme maire suppléant de Chandler en 2021. L'UPAC estimait alors la fraude à quelque 10 000 \$. Le tribunal s'est assuré que l'accusé soit en présence lors de son retour devant la cour.



Bruno-Pierre Godbout. Photo Nelson Sergerie

Du braconnage perpétré à Ciment McInnis

Des gens malintentionnés chasseraient du chevreuil sur les terrains de Ciment McInnis à Port-Daniel-Gascons, une situation qui était inconnue par Ciment St. Marys, propriétaire de la cimenterie.

Nelson Sergerie

Selon des informations reçues, ce braconnage serait survenu au cours récemment sur le site de la cimenterie.

Des citoyens s'inquiètent quant à eux de voir des individus chasser le chevreuil de façon illégale.

Selon eux, un drone aurait même été utilisé pour repérer les bêtes qui sont fort présentes dans le secteur Gascons.

Selon ce qui a été rapporté, au moins un animal aurait été abattu. Une balle perdue aurait aussi atteint un engin de chantier, sans blesser son opérateur.

Informé de la situation, le ministère de la Faune a ouvert une enquête.

Questionné sur cette pratique sur son terrain, Ciment St. Marys souligne que «la direction n'a reçu aucun rapport

« Ciment St Marys condamne vigoureusement toute action qui pourrait compromettre la sécurité de ses employés. »

d'un incident d'intrusion ou de coups de feu sur son site et a communiqué avec la Sûreté du Québec». De surcroît, le propriétaire de Ciment McInnis sera aux aguets.

«Par principe, Ciment St Marys condamne vigoureusement toute action qui pourrait compromettre

la sécurité de ses employés, de ses sous-traitants et de ses voisins. Elle signalerait de telles actions aux autorités si elle en était informée et collabo-

rerait pleinement avec ces dernières dans leur enquête», mentionne le courriel des responsables des communications.



La cimenterie McInnis lors de sa construction. Photo courtoisie — archives

Les artistes de Percé à l'honneur

Le Musée Le Chafaud présentera sa toute première exposition collective consacrée aux artistes de Percé.

Jean-Philippe Thibault

Pour ce deuxième vernissage de la saison, les univers de Marc-Antoine Cloutier, Karen Golden et Denis Loiselle seront à l'honneur avec l'exposition *Topographies croisées*. Le vernissage se tiendra ce samedi 6 septembre à 17 h.

Topographies croisées propose un voyage sensible à travers les forêts, le territoire et ses matières.

Trois démarches en dialogue

Plus précisément, Denis Loiselle, natif de Pabos, présente *Mutations*, un hommage à la forêt ancienne de la Zec des Anses en lien avec l'évolution de sa propre pratique artistique.

Celui-ci s'est installé à Percé après des études de médecine à Montréal. Depuis 2013, il pratique le métier d'artiste-peintre à temps plein. Sa galerie d'art à domicile fait partie du Circuit des arts de la Gaspésie. Il a réalisé plusieurs expositions solo (Musée de la Gaspésie, La Vieille Usine de L'Anse-à-Beaufils, ainsi que dans différents cafés de la région) et a participé à plusieurs expositions collectives.

Marc-Antoine Cloutier expose pour sa part *Rencontrer le paysage*, une série de peintures inspirées de séjours immersifs en nature. Ce dernier est établi à Cannes-de-Roches depuis 2020. Il détient un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université Laval. Il a exposé à Québec, à Montréal et en Gaspésie. Son travail a été récompensé par plusieurs distinctions, dont la bourse René Richard ainsi que le prix La Chambre Blanche.

Karen Golden explore quant à elle les liens intimes entre l'argile, le corps et le territoire avec *Topos*. L'artiste offrira également une intervention performative in situ baptisée *Redevenir terrestre* précédemment au vernissage (de 10 h à 14 h).

L'artiste vit et travaille à Cap-d'Espoir. Elle partage sa carrière entre une pratique d'atelier indisciplinée et des activités d'agriculture vivrière. Elle s'initie à la céramique en 2006.

Étudiante au programme de maîtrise en étude des pratiques psychosociales à l'Université du Québec à Rimouski, ses recherches actuelles portent sur les pratiques artisanales et les processus de fabrication, mis en relation avec le contexte socio-écologique, à partir d'une approche sensible et incarnée.

Rappelons que cette année, toutes les activités ainsi que l'entrée au musée sont offertes gratuitement afin de rendre l'art accessible à toutes et à tous.

L'exposition *Topographies croisées* sera présentée du 9 septembre au 4 octobre, du mardi au samedi, de 12 h à 17 h. Le Chafaud fermera ensuite ses portes pour l'hiver.

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

AVIS DE DEMANDES RELATIVES À UN PERMIS OU À UNE LICENCE

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les 30 jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ci-après mentionné en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit assermenté qui fait état de ses motifs, ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les 45 jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur ou à son procureur, par courrier recommandé ou certifié ou par signification à la personne, et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 200, chemin Sainte-Foy, bureau 400, Québec (Québec) G1R 1T3.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
Municipalité de Nouvelle 150 Route 132 Est Nouvelle (Québec) G0C 2E0	Un permis accessoire dans un centre culturel/location de salle avec autorisation de spectacles sans nudité (Amendée)	MAISON DE LA CULTURE DE NOUVELLE 150 Route 132 Est Nouvelle (Québec) G0C 2E0 Dossier : 2657385

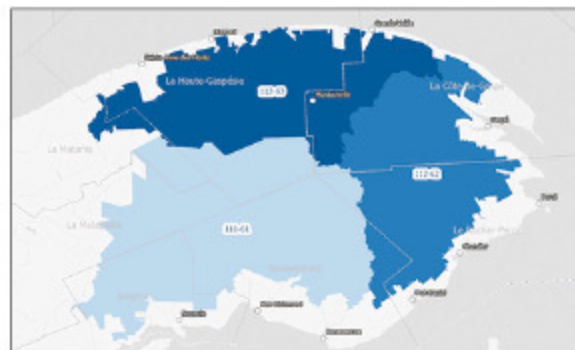
Québec

AVIS PUBLIC

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts

CONSULTATION PUBLIQUE DU 3 AU 28 SEPTEMBRE 2025 ACTIVITÉS D'AMÉNAGEMENT FORESTIER EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Le ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF) invite la population à participer à la consultation publique qu'il tient du 3 au 28 septembre 2025 sur les modifications prévues dans les plans d'aménagement forestier intégré opérationnels (PAFIO) 2025-2026 des trois unités d'aménagement du territoire public de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine : 111-61, 112-62 et 112-63.



Les plans d'aménagement forestier soumis à la consultation présentent les secteurs d'intervention potentiels où sont planifiés des travaux tels que la récolte de bois, le reboisement, des éclaircies, la préparation de terrain ainsi que la construction et la réfection de chemins multiusages.

Participer à la consultation publique

Votre opinion compte! Vous avez jusqu'au 28 septembre 2025 à 23 h 59 pour consulter les plans et transmettre vos commentaires. Pour ce faire, saisissez quebec.ca/consultations-foret-gaspesie-iles dans la barre d'adresse de votre navigateur ou balayez le code optique suivant avec votre appareil mobile :



Séances d'information publiques

9 septembre 2025 de 19 h à 20 h 30, en personne et en ligne simultanément

Salle multifonctionnelle
2, boulevard Perron Est
Caplan (Québec) G0C 1H0

10 septembre 2025 de 19 h à 20 h 30, en personne et en ligne simultanément

Grande salle de réunion de l'Auberge La Seigneure des Monts
21, 1^{re} Avenue Est
Sainte-Anne-des-Monts (Québec) G4V 1A2

Des représentants et représentantes du Ministère tiendront une séance d'information publique en personne et en ligne simultanément. Les spécialistes du Ministère préciseront le contexte de la consultation, présenteront les secteurs de récolte potentiels et les travaux sylvicoles qui pourraient y être faits, puis rappelleront comment émettre des commentaires en ligne et quelles suites seront données aux préoccupations émises par la population. Une période de questions réservée à la population participante conclura l'activité.

L'inscription aux activités en ligne est obligatoire avant le 9 septembre à midi : gaspesie-iles-de-la-madeleine.forest.mmf.gouv.qc.ca. Un hyperlien et des instructions seront transmis aux participants et participantes par courriel. L'inscription n'est pas obligatoire pour participer en personne.

Communiquer avec nos équipes en région

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour prendre rendez-vous en personne ou en ligne, communiquez avec nos équipes en région par téléphone ou par courriel aux coordonnées suivantes :

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts

Bureau de Caplan
Courriel : gaspesie-iles-de-la-madeleine.forest@mmf.gouv.qc.ca
Téléphone : 418 388-2125, poste 0

Bureau de Sainte-Anne-des-Monts
Courriel : gaspesie-iles-de-la-madeleine.forest@mmf.gouv.qc.ca
Téléphone : 418 763-5581, poste 0

Bureau de Gaspé
Courriel : gaspesie-iles-de-la-madeleine.forest@mmf.gouv.qc.ca
Téléphone : 418 360-8371, poste 0

Note : Cette consultation publique vise à recueillir les commentaires de la population, et non à réviser l'affectation du territoire public ni à modifier les droits qui y sont consentis.

Québec



La présence de Roy Dupuis à Percé a fait courir les foules. Photo fournie par les Percéides

Une semaine d'activités cinématographiques, la projection de plus de 125 films provenant de 35 pays, des rencontres entre artistes, artisans et le public, table ronde sur le 7^e art, prix du jury : la programmation de cette 17^e édition des Percéides ratisait large, mais le jeu en a valu la chandelle.

Jean-Philippe Thibault

Au moins cinq événements ont fait salle comble; un record. Le film d'ouverture *Parmi les montagnes et les ruisseaux* de Jean-François Lesage est l'un d'eux. Celui-ci a remporté le Grand Prix du jury.

«Ce film nous a rappelé que le documentaire peut prétendre à la grâce. La beauté des paysages gaspésiens, sculptés par une caméra virtuose, se conjugue à la vérité d'artistes [...] et fait résonner en nous la douleur et la splendeur du monde», ont indiqué les jurés.

Invités de marque

Le film de clôture *Pointe noire* a aussi affiché complet. La présence de Roy Dupuis n'est peut-être pas étrangère à ce succès. L'acteur était à l'affiche dans deux films projetés pendant la semaine : *Rumours* et *Pointe noire*. Il a aussi animé une classe de maître pendant la ciné-croisière.

«C'était quelque chose; il y avait

beaucoup d'activités autour de lui et de gens intéressés de le voir. Disons qu'il y avait beaucoup de photos qui ont été prises», lance en riant le directeur de la programmation, Guillaume Whalen. Il a été super généreux dans ses réponses. Je pense qu'il n'aime pas trop sortir de chez lui, mais là il était vraiment content.»

La présentation du film *Ville Jacques-Carton* d'André Forcier et Jean-Marc E Roy, le cinéma-déjeuner avec le vétéran de 97 ans Fernand Dansereau ou encore le grand entretien avec la critique à la retraite du *Devoir* Odile Tremblay auront aussi marqué les esprits.

«C'est assurément une édition record couronnée de succès. Il y a eu un achalandage plus fort que l'an dernier, avec de plus en plus de cinéphiles. Ça été un gros festival», précise Guillaume Whalen. Ce dernier n'avait cependant pas les données officielles au moment d'écrire ces lignes.

Autres prix

En raison de la qualité des 10 films présentés en compétition officielle, le jury des Percéides a remis deux mentions spéciales.

Premièrement pour le film d'animation québécois *La mort n'existe pas* de Félix Dufour-Laperrière. Le jury a noté «la puissance de son trait, la fulgurance de son écriture, et l'intran-

sigeance écologique de son propos».

Une seconde mention revient au film macédonien *DJ Ahmet*. «Pour son humour et sa poésie, la précision de son montage, la justesse de son scénario et la grâce de ses acteurs», précise le jury.

Le jury long métrage était composé d'Emmanuel Schwartz, d'Odile Tremblay et James Di Salvio, musicien, réalisateur de vidéoclips et membre fondateur du groupe culte Bran Van 3000.

Courts métrages

Du côté du jury courts métrages, plusieurs distinctions ont été décernées. Le prix du meilleur court métrage québécois est tout d'abord remis à *Gender Reveal* de Mo Matton. Le jury félicite sa mise en scène maîtrisée, ses couleurs éclatantes, son humour noir mordant et son histoire surprenante et percutante.

Une mention spéciale est en outre décernée à *A Dying Tree* de Vincent-René Lortie. La puissance de l'interprétation et la direction photo époustouflante ont été soulignées.

What If They Bomb Here Tonight de Samir Syriani reçoit quant à lui le prix du meilleur court métrage international «pour son courage de confronter l'humour à l'horreur.»



Les sourires ont été nombreux pendant l'événement, du 18 au 24 août. Photo fournie par les Percéides

Le Prix Louis-Roy-Gaspésie-Les-Îles qui récompense le meilleur court métrage gaspésien est par ailleurs décerné à *The Clearing*, de Jacob Stefiuk et tourné à Coin-du-Banc.

Finalement, c'est le film *La petite ancêtre* d'Alexa Tremblay-Francoeur qui remporte le prix du meilleur court métrage d'animation. Les jurés ont souligné la manière ingénieuse dont l'animation d'objets sert la narration.

La 18^e édition des Percéides est en outre déjà annoncée, du 17 au 23 août 2026.



Trois zecs de la zone 2 protégeront la femelle orignal

En plus du mâle, les chasseurs d'originaux peuvent récolter la femelle et le veau en 2025.



Les zecs Owen, Chapais et Bas-Saint-Laurent, de la zone 2, vont de l'avant pour assurer la protection de la femelle orignal lors de la prochaine saison de chasse 2025, même si le plan de gestion permet une chasse permissive des trois segments du troupeau, soit le mâle, la femelle et le veau.

Les zecs Owen et Chapais ont endossé, le 27 août dernier, le plan B de protection de l'orignal sans bois en 2025, initié et proposé par la ZEC-BSL, en réaction au refus de Québec d'assurer la sauvegarde de l'orignal sans bois en 2025, par une chasse restrictive, tout en permettant le prélèvement de la femelle avec un permis spécial.

Une décision qui laissait peu de marge de manœuvre à la grande ZEC-BSL, déterminée à prendre les grands moyens et d'aller jusqu'au bout pour protéger la ressource reproductrice.

Zecs solidaires à un même objectif

Le président de la ZEC-BSL, de la régionale des zecs et porte-parole des trois zecs, Guillaume Ouellet, réagit à l'accord, y voyant des marques d'unité et de solidarité des gestionnaires des territoires. «On démontre encore une

fois qu'on a à cœur nos territoires fauniques et la gestion de notre faune», dit-il, ajoutant avoir informé le ministre responsable de la Faune. «Qui a été très collaborateur».

Cette gestion de l'orignal des trois zecs donne lieu au programme «Chasseur Responsable de la Faune» (CRF), dont l'objectif est de protéger volontairement la femelle orignal, même si la chasse permissive autorise cette année les trois segments du troupeau.

«On démontre encore une fois qu'on a à cœur nos territoires fauniques et la gestion de notre faune.»

— Guillaume Ouellet

Les chasseurs d'un même groupe décideront d'épargner ou non la femelle, et d'opter pour la récolte du mâle. Ils seront identifiés à leur choix.



Les trois zecs Owen, Chapais et BSL sensibiliseront les chasseurs d'originaux à la protection de la femelle sur leur territoire respectif.

Pour inciter la récolte du mâle orignal, les chasseurs CRF et ceux de la relève participeront aux tirages de prix de grande valeur. Un autre tirage de prix s'adressera aux chasseurs non inscrits au CRF.

Face-à-face du président

Cet accord unanime des trois zecs lance une vaste campagne de sensibilisation et de promotion qui sera menée incessamment auprès de leurs chasseurs d'originaux respectifs.

Le président Guillaume Ouellet s'adressera aux chasseurs via une vidéo en ligne sur la page Facebook de la ZEC-BSL. Durant 17 minutes, il relate le fil des événements menant à ce choix volontaire de protéger la femelle orignal. Seul devant la caméra, debout, comme dans un face-à-face avec le chasseur, il décrit sa démarche de A à Z.

«Je parle en chasseur et je m'adresse à lui. On ne s'ennuiera pas. J'explique tout, tout, tout, tout. Quiconque ne pourra dire qu'il ne savait pas. Bien au fait de la démarche, 100 % des chasseurs devraient devenir membre CRF», estime Guillaume Ouellet. Un dépliant d'information sera aussi distribué aux chasseurs.

Ce grand virage dans ce type de gestion unique de l'orignal, en accord entre trois zecs d'une même zone, représente la volonté unanime des gestionnaires de se prendre en main. Ils se en se donnent la liberté... accordée par Québec, de faire des choix sur la récolte d'une espèce comme l'orignal, afin d'assurer sa pérennité et l'avenir de leur territoire, on assiste ainsi à l'amorce d'une autonomie de gestion faunique plus grande pour les 63 zecs de la province.

Plusieurs joueurs régionaux au sein du club de football collégial

Les Pionniers misent sur l'Est-du-Québec

Les Pionniers du Collège de Rimouski n'hésitent pas à piger dans leur propre cour et misent sur de nombreux joueurs régionaux. Parmi les 50 joueurs de l'alignement, plusieurs proviennent de l'Est-du-Québec, dont Dolan Kennedy de Gaspé, André-Philippe Dubé de Matane et Liam Adam-Xavier de Rimouski.



Annie Levasseur
alevasseur@lesoir.ca

Joueur de ligne offensive, Kennedy fait partie des 18 vétérans de retour en 2025. Recruté il y a trois ans alors qu'il jouait à Gaspé, il se réjouit du choix qu'il a fait. « C'est plaisant que l'équipe ait la philosophie de recruter en région. Venir à Rimouski, ce n'est pas un énorme changement par rapport à Gaspé. Je referais le même choix. Je me sens chez moi et j'aime ça », confie l'étudiant en technologie de l'architecture.

Il croit que les Pionniers peuvent connaître une bonne saison malgré la présence de nombreux jeunes joueurs. « Nous avons bien bâti dans les deux dernières années. Nous

sommes une jeune équipe, mais avec nos entraîneurs, je crois qu'on peut aller loin. »

Grande famille

À 19 ans, Dubé amorce pour sa part une troisième saison avec les Pionniers. « Je n'ai aucun regret. C'est une super expérience. Les Pionniers, c'est une organisation merveilleuse. C'est une grande famille. On s'ennuie l'été et on garde le contact. Les vétérans essaient toujours d'intégrer les nouveaux », souligne l'ancien des Gladiateurs de Matane, étudiant en techniques policières.

Pour Adam-Xavier, qui en est à sa deuxième saison avec l'équipe après avoir évolué avec le Sélect de l'école Paul-Hubert, représenter sa ville au niveau collégial est une grande source de fierté.

« J'ai confiance en notre équipe cette année et en nos entraîneurs. Nous avons une belle alchimie et je crois que nous allons être capables de réaliser de belles choses », affirme celui qui entreprend sa première année en sciences de la nature.



André-Philippe Dubé, Liam Adam-Xavier et Dolan Kennedy. Photo Annie Levasseur

Même s'il accorde une place importante à ses études, le demi défensif consacre la majorité de son temps au football. « Je planifie mes études pour ne pas trop empiéter sur mes heures

de foot. J'aime le côté compétitif. C'est un sport très stratégique qui amène une grosse dose d'adrénaline. Il faut toujours analyser ce que font les autres équipes », souligne-t-il.

Football scolaire : saison prometteuse dans l'Est-du-Québec

La saison 2025 de football scolaire s'entamera ce vendredi 5 septembre alors que les équipes du Mistral de Mont-Joli, en catégorie cadet et juvénile, affronteront celles des Guerriers à Rivière-du-Loup.

Annie Levasseur

Le directeur général du Réseau du sport étudiant du Québec/Est-du-Québec, Éric Plourde, est particulièrement fier d'avoir réussi à mettre en place un circuit de compétition régional dans les trois catégories scolaires depuis son arrivée en 2021.

« Le football n'existait presque plus. Nous avons juste du juvénile. Je m'étais donné comme mandat de le faire revivre et nous avons réussi. Nous sommes rendus à près de 500 joueurs

de football dans la région. Pour chacun de ces élèves-athlètes, c'est une source de motivation. »

Gaspé, Matane, Mont-Joli et Rivière-du-Loup ont des équipes dans les catégories atome, cadet et juvénile pour 2025. Rimouski est représentée seulement en juvénile. Les jeunes de la cinquième année à la première secondaire (atome) s'affrontent dans le cadre de matchs hors concours.

« Ce n'est pas une saison régulière. Ils accompagnent les cadets et les juvéniles sur la route. À la fin de la saison, ils ont un petit tournoi final pour se préparer au niveau suivant », explique monsieur Plourde.

Rétention des jeunes à l'école

Pour une deuxième année, des athlètes J6 s'ajoutent à la catégorie juvénile. Un certain nombre de joueurs par équipe sont acceptés, même s'ils ont une année de plus que celle permise pour jouer dans le football scolaire. Cette mesure vise la rétention des jeunes à l'école.

« Que tu sois petit, grand ou que tu fasses de l'embonpoint, il y a une position pour toi. Bien souvent, ça profite aux jeunes et ça permet de les garder à l'école plus longtemps. Il y a des doubleurs et plusieurs immigrants qui sont arrivés, mais qui sont mis dans une année supérieure à l'école », affirme le directeur général.

En 2024, l'équipe juvénile de l'école du Mistral a remporté la finale interrégionale, en division D3, sur les Pionniers de l'école secondaire du Rocher de Shawinigan. « Nous avons décidé d'ajouter cette finale autant pour les cadets, qui sont allés affronter les champions de Québec, que pour les juvéniles qui ont gagné contre la Mauricie. Cette année, ces équipes viendront ici affronter nos champions régionaux. D'aller vers une autre région, c'est une motivation supplémentaire pour les jeunes qui souhaitent obtenir les grands honneurs », soutient Éric Plourde.

Le calendrier de football scolaire s'étale sur huit semaines pour la saison régulière. Toutes les parties se joueront selon les règles du football à neuf joueurs.



L'OCÉANIC DE RIMOUSKI

Préparer la dernière étape avant la saison

L'Océanic de Rimouski entame la fin de son calendrier présaison en s'amenant à Matane pour un avant-dernier match préparatoire, ce vendredi 5 septembre, contre le Drakkar de Baie-Comeau.



Dominique Fortier
dfortier@lesoir.ca

Joël Perrault confirme que l'alignement complet sera présent sur la glace, si aucun ennui ne survient d'ici là, à l'exception de Zack Arsenault qui demeure un cas incertain.

Le premier choix de l'Océanic au dernier repêchage soigne une blessure au haut du corps subie au début du camp d'entraînement, mais on confirme qu'il est sur la bonne voie pour faire un retour au jeu incessamment.

Perrault entend profiter du match préparatoire prévu au Colisée Béton

Provincial pour consolider l'identité de sa formation sur laquelle son jeune groupe travaille depuis le début du camp.

«Le message a été très clair. Je veux qu'on soit une équipe intense et hargneuse et que ce soit difficile de jouer contre nous. On travaille sur l'éthique de travail et tous les petits détails qui s'acquièrent avec l'expérience», indique l'entraîneur-chef de l'Océanic.

L'affrontement contre le Drakkar permettra à l'état-major de confirmer ou de modifier certaines combinaisons. «On a beaucoup de talent dans notre alignement. Ce qu'il reste à faire maintenant est de trouver les bons jumelages, autant sur nos lignes d'attaque qu'à la défense. Je m'attends à voir certains jeunes s'imposer davantage comme des joueurs dominants alors qu'ils avaient un rôle plus secondaire l'an dernier».



Une séquence du match entre le Drakkar et l'Océanic présenté, en 2024, au Colisée Béton Provincial de Matane.

Bâtir sur la résilience

Perrault sait fort bien que ses joueurs qu'il dirigera cette année sont très différents de ceux de l'an dernier. «On aspirait à remporter le championnat avec une équipe très mature. Des joueurs comme Maël St-Denis, Jacob Mathieu et Luke Coughlin ont laissé un bel héritage à nos jeunes. On va continuer de bâtir sur cette résilience. Je suis toutefois conscient qu'il faut faire preuve de patience avec nos jeunes joueurs», estime le pilote rimouskois.

D'ailleurs, de nouvelles acquisitions comme Luke Patterson, Evan Dépatie et Émile Duquet devraient très bien se mêler aux jeunes qui étaient présents l'an dernier et qui ont vécu le parcours éliminatoire.

Équipe offensive

Le match contre Baie-Comeau sera intéressant à suivre, puisque la rivalité entre les deux équipes est toujours bien présente, même durant une rencontre préparatoire. Joël Perrault peut en témoigner à titre d'ancien du Drakkar.

«On les rencontre huit fois par année et ils sont bien dirigés. Les gens de Matane vont avoir droit à un beau match. C'est très important pour nous de jouer ailleurs au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie. On a été à Chandler, Paspébiac et Matane. Nous avons beaucoup de partisans partout dans la région et ils sont nombreux à venir nous encourager à Rimouski. C'est important pour nous de redonner à tous nos partisans.»



L'entraîneur-chef de l'Océanic, Joël Perrault

Éditrice :
Louise Ringuet

Directeur régional de l'information :
Olivier Thériault

Le SOIR
Médias Outaouais

Directrice adjointe régionale de l'information :
Johanne Fournier

Journalistes :
René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Dominique Fortier

Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseillers en solution médias : Alexandre Béliand Lamer et Rémi Côté
Coordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Doraiche
Coordonnateur expérience client et projets spéciaux : Francis Mimeault
Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoît Guérette
Développement web : Martin Ayotte Cummings

RS MÉDIAS SÉLECT

Publié par : Publications Le Soir Inc

ISSN : 2562-0126 (en ligne)

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada **Canada** Québec

Libérez le potentiel DE VOTRE ENTREPRISE

GRÂCE À NOS STRATÉGIES ÉPROUVÉES!



Notre talentueuse équipe
des ventes **détient la clé
de votre succès.**

Imprimées ou numériques, nos campagnes
sur mesure sont conçues pour vous permettre
d'atteindre vos objectifs et d'obtenir un
maximum d'impact.

Avec notre expérience et notre dévouement,
vous êtes entre bonnes mains!

N'HÉSITEZ PLUS :
faites équipe avec nous
pour booster votre visibilité!

journallesoir.ca

info@lesoir.ca | (581) 805-9980

Le SOIR